

Germaine Dulac, l'avant-garde du cinéma !

Description



Dans les dictionnaires des réalisateurs de cinéma, on trouve peu de femmes, et si nous devons en citer ce seraient Jane Campion, Agnès Varda, Kathrin Bigelow, Catherine Breillat...! moins d'une dizaine malheureusement ! Pourtant, parmi les pionniers du cinéma, il y avait plusieurs femmes, dont Germaine Dulac, première réalisatrice française, figure majeure de l'avant-garde entre-deux guerres. Elle est née Charlotte Elisabeth Germaine Saisset-Schneider le 17 novembre 1882 à Amiens, fille du général [Maurice Saisset-Schneider](#) et de Madeleine Weymel, petite-fille de Julien Aristide Saisset et d'Elisabeth Schneider, et arrière-petite-fille du général Virgile Schneider ancien officier napoléonien et ministre de la Guerre sous la monarchie de Juillet. Ce dernier était le cousin germain d'Adolphe et Eugène [Schneider](#), les célèbres [maîtres de forges du Creusot](#).

Durant son enfance, au gré des changements de garnison de son père, alors officier elle connaît plusieurs déménagements successifs. De plus, en 1898, l'internement contre son gré de sa mère dépressive suite au décès d'un enfant fait que Germaine fut confiée au pensionnat Sainte-Marie de la Visitation de Saint-Antienne de 1893 à sa majorité. Elle alla vivre ensuite près de l'Opéra Garnier chez sa grand-mère paternelle Jeanne Schneider (fille de la comtesse polonaise Catherine Zaleska). Germaine se forme à la danse auprès d'Ida Rubinstein et d'Isadora Duncan, elle aurait même assisté à une représentation de l'américaine Loïe Fuller et ses voiles transparents reflétant les projecteurs. Elle s'intéresse à la photographie et à la musique notamment Satie et Debussy. Elle profite de ce renouveau artistique de la Belle Époque, soit dit en passant qui n'est belle que pour une certaine classe sociale dont elle fait partie. Elle écrit quelques poèmes, se sent artiste mais cherche son médium ! Elle est très proche de son oncle Raymond Saisset-Schneider, socialiste convaincu l'ayant présenté à de nombreux intellectuels aux idées progressistes comme Albert Dulac qu'elle rencontrera lors d'un concert en 1904, il est agronome ancien élève de l'école nationale supérieure d'agronomie de Grignon, aussi socialiste et futur écrivain. Elle l'épouse à Paris le 15 avril 1905.



La Presse du 7 avril 1905 (Gallica)

Cette union sera annoncée dans les carnets mondains comme la revue mensuelle *Les Modes*. Elle-même gagnée par les idées socialistes et féministes convaincue, elle rédigea de 1906 à 1913 divers articles culturels comme des critiques de pièces de théâtre mais aussi des portraits de grandes écrivaines pour les journaux féministes *La Française* et *La Fronde*. Elle y défend le droit de vote des femmes, et elle donne de nombreuses conférences sur le même sujet au sein de l'Alliance française. Elle participe en 1907 à la Marche des femmes pour la paix tout en composant des pièces de théâtre comme *L'Emprise* toujours en 1907, pièce sur les aspirations émanatrices d'une femme mariée à un homme conservateur. Son époux et elle

prennent en 1908 la direction d'une revue sur le théâtre *la Rampe*. Elle joue dans la pièce *En famille* de Louis Verneuil ; la critique écrit qu'elle est une comédienne de talent. Toujours en 1907, elle rencontre la danseuse étoile et actrice de films muets Stasia Napierkowska avec qui elle entretient une relation amoureuse ; elle commence à fréquenter le milieu du cinéma. Ainsi en 1914, elle est bouleversée à la vision de la scène de la bataille de Waterloo du *Napoléon* de Gance !



Stasia Napierkowska en 1910

Elle continue toutefois le journalisme jusqu'à un reportage en Italie réalisé pour rejoindre Stasia actrice pour un feuilleton. Là elle étudie le cinéma italien alors de qualité ; et avec ses économies et celles de deux de ses amies, elle réalise son retour en France *Les Sœurs ennemies* en 1915. Certaines mauvaises langues signalent qu'elle put finaliser ce projet car son mari était parti au front, et qu'il s'en trouva fort courroucé de voir sa fortune dilapidée ainsi !

Comme beaucoup de femmes, la guerre lui permet d'accomplir des métiers masculins, les hommes étant partis au front. En 1916, elle fonde avec l'écrivain [Irène Hillel-Erlanger](#) son nouvel amour affirment certains, une maison de production : la *DH Films*. Irène née Irène Hillel-

Manoach issue d'une grande famille de banquiers juifs, divorcée du défunt Camille Erlanger grand compositeur de l'époque, était connue sous le nom de plume de Claude Lorrey pour ses poèmes et surtout son ouvrage hermétique *Voyages en kaléidoscope*. Elle tient un salon où se retrouvent les jeunes surréalistes et dadaïstes comme Louis Aragon, Paul Valéry, Anna de Noailles, Saint-John Perse, Jean Cocteau et Tristan Tzara. Jusqu'à son décès en 1922, elle sera la scénariste de quatre films de Germaine dont *Venus Victrix* avec une Stacia Napierkowska, à l'orientalisme torride inspirée par Ida Rubinstein, ce film est hélas disparu. En 1919, Germaine Dulac, avec l'aide de son époux est parmi les premiers réalisateurs étrangers à avoir sa propre société de distribution à New-York et, lors d'un voyage aux USA, elle rencontrera le célèbre producteur D W Griffith. Elle distribue aussi quelques-uns de ses films en Angleterre. C'est sur le tournage d'un Œuvre feuilletonesque *Œmes de fous* avec Œve Francis son actrice (qui fut un temps Œgérie de Claudel) que Germaine Dulac rencontre le fiancé de cette dernière : [Louis Delluc](#) célèbre écrivain, critique, et metteur en scène. Une forte amitié naîtra, Albert Dulac (noté dans l'acte *attaché au ministère du Commerce et cinématographie* d'avant-garde) sera le témoin au mariage d'Œve avec ce dernier en janvier 1918.



La fête espagnole 1920

De cette rencontre naît une collaboration cinématographique d'après un scénario de Delluc, et ayant comme interprète Œve Francis en 1920 [La Fête espagnole](#), premier film d'avant-garde cinématographique. Sur un sujet banal de triangle amoureux, Germaine pose son style : « Lumières, pose d'appareil, importance du montage même apparurent comme des éléments plus capitaux que le travail d'une scène uniquement jouée selon les lois dramatiques ».

Succès critique mais comme le public ne suit pas, le producteur Louis Nalpas demande à Germaine Dulac de réaliser quelques films plus accessibles, ce qu'elle fait avec beaucoup de succès. Avec Louis Delluc, elle est aussi à l'initiative des premiers ciné-clubs. Pour elle le cinéma est le septième art, celui du mouvement, elle dit : « je crois qu'une Bibliothèque du film s'impose, tant pour la documentation historique de l'avenir, que pour garder intacts la pensée et l'effort des premiers cinéastes. Le cinéma est un art qui n'est évidemment qui n'a aucun contact avec les autres arts, et qui l'on doit de garder à l'état documentaire toutes les tapes prouvant l'apanouissement total. Je ne crois pas que le cinéma soit le seul livre de demain, le cinéma est autre, il a un ses personnel, une musique visuelle, plus qu'un document. Les musiciens ont leur bibliothèque. Les cinémas doivent avoir la leur. » Elle divorce d'abord avec son époux en 1922 ; il se remarie en 1929 avec Germaine Antoinette Vasticar, illustratrice. Elle entretient une longue liaison avec Marie-Anne Françoise Maleville, née Mareau, son assistante jusqu'au remariage de cette dernière en juin 1933 avec Georges Julien Victor Colson ingénieur des ponts et chaussées. Dans les années cinquante [Marie Anne Maleville-Colson](#) devient une réalisatrice reconnue de documentaires.

PARIS-MIDI-CINE

NOS METTEURS EN SCÈNE

Une heure avec M^{me} Germaine Dulac

Billancourt. Le quai du Point-du-Jour, sombre et net entre la Seine et la bordure renfrognée des nuages. Voici le studio. Des bruits caractéristiques indiquent que l'on tourne. En effet, au milieu du grand studio, un décor est dressé : il figure une petite salle de cinéma, en province. Les projecteurs crachent leurs lueurs violettes, s'éteignent, recommencent.

Entre ses deux appareils de prises de vues, voici Mme Germaine Dulac :

— Vous voyez, je tourne les premières scènes de *L'oublié*, d'après le roman bien connu de Pierre Benoit. J'y ai introduit un élément nouveau, qui, j'espère, sera goûté : le héros prend le goût des aventures... du cinéma, tout bonnement. Le romancier n'y avait pas pensé. Mais c'était l'outil de Christophe Colomb.

— En effet.

— Aussi, mon héros — qui est représenté par M. Van Duren, le danseur et peintre bien connu — est-il hanté tout au long de ses aventures, et Dieu sait s'il en subit, par les souvenirs et les reminiscences des artistes connus de l'écran. Ainsi, en une circonstance où il doit se faire beau, il cherche à se rap-



Germaine Dulac

fera subir les pires avanies, et, ment, il comprendra que le véritable bonheur est bien dans la vie, mais tranquille.

Ainsi que vous le voyez, le succès est assez « public » comme on dit, mais efforcée d'y introduire des notes musicales, humoristiques, qui seraient être un autre élément d'intérêt public. D'autre part, j'ai confié au monde Guy un rôle de princesse folle et originale, surtout en ses tentatives et en ses moeurs. Cela m'a donné l'occasion de jeter quelque fantaisie dans le scénario. Ce nouveau film a pour moi un autre intérêt : j'y joue dans des rôles secondaires, les apprêts de deux jeunes artistes, qui n'ont quarante ans à elles deux, mais j'attends beaucoup. Si tout se passe selon mon désir, je serai vraiment heureuse... Vous m'excusez ?

Les projecteurs déversent leur lumière sur le studio. Van Duren dans le « champ ».

Un coup de sifflet :

— Allez ! crie Mme Dulac.

Et les caméras dévalent leur rampement.

Cecil Jorgedel

Paris Midi du 3 février 1928 (Gallica)

Véritable représentante des femmes libérées et féministes des années 20, avec ses cheveux courts à la garçonnette, toujours habillée en costume d'homme avec cravate et canne, fumant normalement et à la sexualité décomplexée, Dulac devient une des fortes personnalités de la première avant-garde issue de la critique comme Delluc, Epstein, Gance et L'Herbier. En 1921, le journaliste André Davenne la décrit : « Ses doigts composés de bagues, des poignets sculptés, une cheville ceinturée d'or. Une canne. Fume, fume. Sa dextre torturant une cigarette, sa senestre ancrée dans la poche de son tailleur sont trahies convaincues de ce qu'elle fait. Au studio omet gens, heures, repas. Fume, fume. Véhémentement s'active, se fouette, et cinglée, commande. Est-elle une urbanité parfaite et fume, fume ? ! »



Spectator du 3 septembre 1921 (Gallica)

Elle rationalise son chef-d'œuvre pour certains avec [La Souriante Madame Beudet](#) en 1923, critique féministe de la vie conjugale petite-bourgeoise étouffant la femme. Pour décrire subtilement la psychologie de l'héroïne, elle emploie toutes les ressources de techniques comme les ralentis, les surimpressions et même la déformation, on appellera cela de l'impressionnisme cinématographique.



La souriante Madame Beudet

Plus tard, elle rejoint la *seconde Avant-garde*, et réalise [La Coquille et le Clergyman](#) en 1928 d'après un scénario de [Antonin Artaud](#) avec G nica Athanasiou, m tresse roumaine du poète. Les amis de ces derniers pensent que Germaine dénature la vision d'Artaud. Celui-ci en froid avec les surréalistes ne d ment pas. Les amis d'Artaud donc, couvrent de huées la première projection et lancent des insultes du style «*Madame Dulac est une vache !*». Cela affecte Germaine, qui se tourne ensuite vers du cin ma d'essai. Mais pourtant, *la Coquille et le Clergyman* est maintenant considéré comme le premier film surréaliste, un an avant *Un chien andalou* de Bu uel, et deux ans avant *L'âge d'or* de Salvador Dalí et est considéré comme une œuvre majeure du cin ma.



La coquille et le Clergyman

Elle réalisa donc ensuite des courts-métrages expérimentaux, mêlant musique et image, telle [l'étude cinématographique sur une arabesque](#) en 1929, [disque 957](#). Sa conscience politique est toujours là, elle devient dans les années vingt vice-présidente du Comité de désarmement moral, puis intègre la commission pour la compréhension internationale de la Société des Nations. Elle reçoit la Légion d'honneur en 1929. Avec l'arrivée du cinéma parlant qui modifie profondément les règles en empêchant d'avoir une production totalement indépendante comme la compositrice à renoncer au septième art. De plus, elle n'avait pas voulu voir

lâ??arrivÃ©e du parlant, comme on le lit dans ses propos : Â« lâ?? art du cinÃ©ma nâ??est-il pas lâ??art de la beautÃ© visuelle dans la combinaison du mouvement et de la lumiÃ¨re ? Lui adjoindre le verbe, câ??est le dÃ©truire dans son sens le plus profond. Câ??est une rÃ©gression et non un progrÃ©s. (â?!) Quand nos images seront dÃ©pendantes du verbe, ce que je ne peux imaginer, les spectacles cinÃ©matographiques seront incomprÃ©hensibles pour beaucoup dans lâ??une de ses parties. Le public, qui est habituÃ© au silence des images et Ã leur expression sensible, rÃ©agira, jâ??en suis certaine, contre le film parlÃ©. (â?!) Mais, le grand progrÃ©s sera sinon le film parlÃ©, du moins le film musical. Harmonie dâ??images, harmonie de sons. Deux modes dâ??expressions profondÃ©ment humains et internationaux dÃ©passant les frontiÃ¨res du langage. Â» Avec talent, elle devient alors en 1931 rÃ©dactrice adjointe des actualitÃ©s Gaumont. Elle crÃ©e en 1932 lâ??hebdomadaire France-ActualitÃ©s. Puis elle devient en 1935 la directrice adjointe des ActualitÃ©s Gaumont. Germaine Dulac meurt dans une relative indiffÃ©rence le 20 juillet 1942, dans le 17Ã¨me, un simple entrefilet apparaÃ®t dans la presse parisienne. Elle repose dÃ©sormais au PÃ¨re Lachaise dans un caveau familial, au nom de Â« Schneider-Saussais Â» .



Paris Soir du 23 juillet 1942 (Gallica)

Germaine Dulac n'est plus... son nom oublié entrerait avec elle dans les ténèbres, elle qui fut une fée de lumière, si quelques rêveurs n'avaient conçu pour la passion qu'elle vouait à l'art une très humble admiration. Femme, elle a apporté au cinéma la richesse d'une sensibilité, le rayonnement d'un amour. Artiste, avec Louis Delluc, elle avait travaillé à « la Fête espagnole », qui restera parmi son œuvre, l'expression la plus vivement colorée d'une harmonie de leur talent. Seule, elle avait dégagé les liens diffus qui unissaient la musique et l'image et tenté de la guider vers l'expression du sentiment.

Après Delluc, le poète, après « papa Méliès », prestidigitateur merveilleux, Germaine Dulac a fermé ses yeux à la lumière qu'elle avait aimée et servie...

Le progrÃs de Bordeaux du 25 juillet 1942
(Gallica)

On a pu observer Ã partir de lÃ et pendant de longues dÃcennies le poids du patriarcat sur la rÃÃcriture de lâhistoire du cinÃma en lui attribuant un rÃle mineur ou en lâomettant rÃguliÃrement. De plus, dans nombre de dictionnaires biographiques sur le cinÃma cette fÃministe convaincu ne fut longtemps dÃfinie que par rapport aux hommes, que ce soit par son milieu de naissances (militaires, politiciens ou industriels), par son mariage (elle nÃest connue que par le nom de son ancien Ãpoux et mÃame au dÃbut sous *Germaine-Albert Dulac*), et lÃ oÃ le bÃt blesse le plus, de par ses soi-disant mentors comme Delluc, Artaud! Elle ne serait ainsi quâune *suiveuse* que lâon cite en anecdote ! En fait, libÃrÃe des emprises paternelles maritale, elle avait profitÃ de lâessor culturel de la Belle Ãpoque pour apprendre et celui des AnnÃes Folles pour Ãtre acceptÃe comme une des meilleures dans le cinÃma dâAvant-garde. En cette pÃriode dâEntre-deux-guerres, cette fÃministe et socialiste convaincue avait pu aussi vivre de maniÃre assumÃe son lesbianisme et imposer un nouveau regard sur les femmes.

Pour aller plus loin : [Fond Germaine Dulac](#):

Articles dâÃpoque :

â?? [CinÃa du 15 mai 1924](#) â?? [la Femme de France du 1^{er} aoÃt 1926](#) â?? [Marianne du 8 fÃvrier 1933 \(Retronews\)](#)

â?? [Le Rappel du 8 avril 1927](#)

Biographie en anglais : *Germaine Dulac: A Cinema of sensations*, 2014 de Tami Williams.

Categorie

1. Art
2. Biographie fÃminine
3. XXe SiÃcle

Tags

1. Avant-garde
2. Charlotte Elisabeth Germaine Saisset-Schneider
3. cinéaste
4. cin  ma
5. Germaine Dulac
6. Irène Hillel-Erlanger
7. La coquille et le Clergyman
8. La Fête espagnole
9. La souriante Madame Beudet
10. Stasia Napierkowska

date créée

01/02/2019

Auteur

christelle-augris